MÉBIAME-ZOMO Maixant *Le pentecôtisme à la conquête du Gabon. Politiques d'évangélisation et de conversion*

Préface de Joseph Tonda. Paris, L'Harmattan, 2016, 345 p., bibl.

Sandra Fancello

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/23228>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.23228

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 1059-1062

ISBN : 978-2-7132-2743-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Sandra Fancello, « MÉBIAME-ZOMO Maixant *Le pentecôtisme à la conquête du Gabon. Politiques d'évangélisation et de conversion* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 231-232 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 02 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/23228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.23228>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2021.

© Cahiers d'Études africaines

MÉBIAME-ZOMO MaixantLe *pentecôtisme à la conquête du Gabon. Politiques d'évangélisation et de conversion*

Préface de Joseph Tonda. Paris, L'Harmattan, 2016, 345 p., bibl.

Sandra Fancello

RÉFÉRENCE

MÉBIAME-ZOMO Maixant. — *Le pentecôtisme à la conquête du Gabon. Politiques d'évangélisation et de conversion*. Préface de Joseph Tonda. Paris, L'Harmattan, 2016, 345 p., bibl.

- 1 Tiré d'une thèse de doctorat en anthropologie soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales en 2007, cet ouvrage vient compléter la longue liste de monographies portant sur les Églises pentecôtistes qui ont émergé dans le paysage religieux de nombreux pays africains des années 1980. Le Gabon, qui n'avait jusque-là fait l'objet d'aucune étude ciblée, est abordé ici essentiellement par l'Église des Assemblées de Dieu, l'une des plus importantes de cette mouvance dans le pays, avec quelques extensions vers les pays voisins tels que le Cameroun, le Congo et la Guinée équatoriale qui contribuent à dessiner un pentecôtisme commun à l'échelle de l'Afrique centrale. Certes, l'apport des travaux d'André Mary, directeur de la thèse, accompagne en toile de fond le cheminement de l'auteur qui a opté, dans la lignée d'autres anthropologues, pour une « monographie d'église » et la focalisation sur une communauté de convertis, plutôt que pour une approche transversale qui n'est pas toujours compatible avec une véritable sociologie de la conversion et l'analyse des stratégies d'évangélisation propres à une église particulière, avec ses tensions internes, ses choix politiques et son positionnement vis-à-vis des autres mouvances religieuses présentes dans le pays. Cette démarche se révèle fructueuse, comme en témoignent l'insertion de l'auteur auprès des

pasteurs et son immersion dans les groupes de prière ou auprès des familles de convertis. Une manière de rappeler que la démarche anthropologique s'intéresse avant tout au sens que les acteurs donnent à leur adhésion religieuse, plutôt qu'à la religion elle-même, quelle qu'elle soit : comme l'annonce l'auteur lui-même en introduction, cette expérience intime « qui échappe pour une large part à l'appréhension sociologique et anthropologique », intéresse l'anthropologue avant tout du point de vue des « logiques sociales [qui] apparaissent derrière les itinéraires religieux » (p. 17).

- 2 L'ouvrage, très proche du format de la thèse, ouvre sur une nécessaire et riche histoire des missions chrétiennes au Gabon, avec quelques trouvailles d'archives, puis se recentre progressivement sur le Réveil évangélique gabonais des années 1930 et, enfin, sur les Assemblées de Dieu (AD) du Gabon qui constituent le pilier de l'ouvrage. L'auteur passe en revue tous les thèmes classiques du genre : histoire d'Églises, stratégies d'implantation, indigénisation et autonomisation, politique des langues, dispositifs rituels, depuis le « gouvernement de l'Église » à la structure du culte. Ses analyses révèlent quelques similitudes avec les stratégies missionnaires observées par Pierre-Joseph Laurent au Burkina Faso¹, notamment sur le rôle précurseur des missionnaires protestants américains installés au Liberia ou en Sierra Leone, le rôle conjoint des missions françaises et américaines dans l'implantation du pentecôtisme en Afrique, la participation des Assemblées de Dieu à la vie politique, d'abord diabolisée puis investie avec force, ou le rôle de plaque tournante des AD du Gabon dans l'expansion du pentecôtisme en Afrique centrale, comme le furent les AD du Burkina Faso essaimant ses missionnaires mossi vers les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest. L'auteur observe également des processus similaires à d'autres pays sur le plan de la politisation du pentecôtisme, de l'appropriation des moyens de communications ou sur le « contrôle des convertis ».
- 3 Certains thèmes importants sont malheureusement traités un peu vite : la politique des langues et la diabolisation des cultes traditionnels ou même du catholicisme « païen » auraient mérité davantage de développements, de même que la guérison divine et le combat spirituel qui constituent un point capital de l'offre thérapeutique de délivrance de ces types d'Églises et le fondement d'une rhétorique anti-sorcellerie. Sans surprise, on apprend que la maladie et la quête de guérison sont souvent à l'origine de la conversion ou que le prosélytisme de ces « soldats de Dieu » suscite des tensions à divers niveaux : en cas de mariage avec un converti, au sein des familles ou en échange d'une guérison miraculeuse, au point que l'auteur parle de « forcing » ou de « conversions forcées » (chap. 8). Contrairement au catholicisme ronronnant qui n'implique ni assiduité ni pratique, la conversion au pentecôtisme s'exprime aux yeux de tous par un changement radical de mode de vie et une implication forte dans la communauté de convertis. S'annoncent, peu à peu, au chapitre 9, les interrogations de l'auteur sur les particularités d'un pentecôtisme gabonais et les enjeux propres d'une conversion dans ce pays majoritairement catholique dirigé par un musulman, contrairement au Burkina Faso, majoritairement musulman dirigé par un catholique. Qu'implique une conversion dans le nœud des relations sociales, familiales et professionnelles d'une société particulière ? Comment modifie-t-elle le rapport à l'héritage ancestral et familial ou les relations avec les amis non convertis et, en un mot, à ce qui forge l'identité gabonaise ? Toute la troisième partie, et particulièrement le chapitre 9 (pp. 281-321), semblait des plus prometteurs par son ambition affichée de comprendre les enjeux identitaires de la conversion pentecôtiste dans ce pays qui n'est

pas particulièrement connu pour son pluralisme religieux et où, malgré sa longue histoire, le pentecôtisme représente moins de 5 % de la population. Mais finalement les pentecôtistes gabonais se révèlent assez semblables aux autres pentecôtistes du continent. On ne saura rien de précis sur les prétendus processus d'indigénisation – expédiés en quelques lignes (p. 75) – ni de la place de l'identité fang dans les politiques identitaires des Assemblées de Dieu au Gabon.

- 4 On regrette également que l'approche, minimaliste ici, de la guérison miraculeuse et du traitement des corps souffrants n'ait pas ouvert sur la place des représentations de la sorcellerie dans cette mouvance qui est connue, par ailleurs, pour exacerber la violence de l'imaginaire et de la menace sorcière. D'autres auteurs spécialistes de ce pays, tels que Joseph Tonda qui préface l'ouvrage, André Mary ou Julien Bonhomme, ont livré de riches travaux sur les formes de mobilisation de la grille d'interprétation sorcellaire du quotidien. L'auteur évoque pourtant des « personnes envoutées et menacées par des esprits de sorcellerie » (p. 209) et, dans son analyse des chemins qui mènent à la conversion, mentionne à plusieurs reprises les diagnostics de pasteurs qui relèvent clairement de la sorcellerie ou de la démonologie : de « mauvais esprits, généralement envoyés par des personnes “qui travaillent avec le diable” » (p. 209), « ce sont les mauvais esprits qui m'ont amené à l'église » (p. 274), « le démon s'est manifesté » (p. 275), « Dieu seul peut vaincre le mal que Satan a envoyé » (p. 276), pour ne prendre que quelques exemples. On n'en saura pas plus. L'auteur a pourtant récemment coordonné un ouvrage collectif où la menace sorcellaire occupe une place importante et dans lequel sa propre contribution revient sur le rôle des Églises pentecôtistes dans l'exacerbation de cette violence². Dans sa préface au présent ouvrage, Joseph Tonda défend une démarche de distanciation vis-à-vis de la rhétorique sorcellaire véhiculée par les pasteurs et la « constitution d'un domaine de pensée dont les illuminations magiques du pentecôtisme n'influencent pas le contenu » (p. 14). Vieux procès fait aux anthropologues qui verraient la sorcellerie là où elle n'est pas à l'heure où nombre de jeunes chercheurs font état de l'irruption de la sorcellerie bien malgré eux, sur un terrain d'étude qui en paraissait bien éloigné. La distanciation vis-à-vis des « pensées religieuses, magiques ou sorcières » implique-t-elle alors de minorer ou d'ignorer la part de responsabilité de ces institutions prosélytes dans la propagation des accusations de sorcellerie jusque dans l'intimité des familles, et dans les violences qu'elles produisent ?

NOTES

1. P.-J. LAURENT, *Les pentecôtistes du Burkina. Pouvoir, mariage et guérison*, Paris, IRD-Karthala, 2003.

2. M. MÉBIAME-ZOMO, « La violence du religieux à Libreville », in A. ATERIANUS-OWANGA, M. MÉBIAME-ZOMO & J. TONDA (dir.), *La violence de la vie quotidienne à Libreville*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2014 (voir la recension de cet ouvrage dans ce numéro).